

LE DIABLE N'EXISTE PAS (2021) Iran de MOHAMMAD RASOULOF
avec Kaveh Ahangar, Mahtab Servati, Alireza Zareparast, Shaghayegh Shoorian, Shali Jila, Darya Moghbeli, Baran Rasoulof
scénario : Mohammad Rasoulof,
images : Ashkan Ashkani
musique : Amir Molookpour

Iran de nos jours.

Heshmat est un mari et un père exemplaire, mais nul ne sait où il va très tôt tous les matins. Rouya, jeune conscrit, ne peut se résoudre à tuer un homme comme on lui ordonne de le faire. Javad, venu demander sa bien-aimée en mariage, est soudain prisonnier d'un dilemme cornélien. Baram, médecin interdit d'exercer, a enfin décidé de révéler à sa "nièce" le secret de toute une vie.

Les quatre récits sont inexorablement liés.

Dans un régime despotique où la peine de mort existe abondamment, des hommes et des femmes se battent pour affirmer leur liberté. La peine de mort et son impact sur les personnes qui doivent servir de bourreau est le centre qui polarise toute l'horreur du "*Diable n'existe pas*".

Le premier axe fort du film tourne autour des personnes, des hommes qui servent les bourreaux. A ce titre la première histoire est glaçante. Elle déroule des actes du quotidien avec ses préoccupations banales, puis tout bascule en une scène hallucinante, enlevant toute l'ambiguïté qui gouverne la vie des Iraniens.

Peut-on accepter de jouer à un tel jeu pour s'insérer dans la communauté des citoyens ? Les histoires qui suivent donnent une réponse et montrent les répercussions d'un tel acte sur toute une famille, voire toute une communauté. Détenir cette violence et ce pouvoir de donner la mort peut faire s'effondrer tout un équilibre fondé sur le respect et la confiance. Celui qui donne la mort, couvert par la loi et même obligé par elle, devient un être honni, destructeur des strates de sociabilité. Cette dernière remet en cause toute une vie de compromis et d'accords entre les êtres. Ici un mariage et un amour sont anéantis, des mensonges, des exils et des sacrifices effectués apparaissent au grand jour pour une jeune femme qui apprend que toute sa vie est le fruit d'une invention visant à la protéger de ces choix douloureux, déstabilisant l'individu mais aussi le collectif.

Mohammad Rasoulof réussit un récit multiple, brillant, où chaque instant entrechoque le suivant pour prolonger une analyse bouleversante d'un geste aussi fondamental que la violence légale.

Cette question, qui donne la mort, déploie des ondes de chocs qui détruisent les familles, les vies, et tout l'ordre établi. Ce film est un tourbillon qui traverse l'esprit avec beaucoup de fracas dont on ne ressort pas indemne.

Un film qui force le respect, brillant par une mise en scène claire et limpide où chaque comédien et comédienne porte sur son visage les stigmates de la peur et de l'effroi où ils sont obligés de survivre.

Nous sommes, depuis Khomeini en Iran, dans le temps de la destruction d'un peuple à la culture belle et profonde. Plus encore, ces fanatiques islamiques pilotent la conquête culturelle du monde avec les affinités du Hamas et du Hezbollah.